

HISTOIRE HORRIBLE
ET
IMPOSSIBLE

Un conte de Michel de Savoye
Juin 1998

UNE CHOSE INCROYABLE

L'histoire que je vais vous raconter est tellement difficile à imaginer que vous aurez peut-être l'impression que c'est tout à fait impossible qu'elle soit vraie. Alors, je vais vous l'expliquer afin que le tout soit éclairci.

D'abord, je me nomme Félix, et ce que je vais vous raconter nous est arrivé à mon frère Georges et à moi. Pour bien comprendre la situation, il faut dire que nous demeurons en banlieue de la Métropole.

Devant chez nous, la rue est très achalandée; toute la circulation passe dans notre rue. Notre père, Henri Béliveau, est très occupé dans les transports et notre mère, Françoise, fait énormément de travail bénévole.

Maintenant que vous avez une connaissance des lieux, il sera plus facile pour vous de comprendre ce qui nous est arrivé, à Georges et à moi. Et vous comprendrez facilement pourquoi cette histoire est incroyable.

Mon frère Georges à treize ans, soit deux ans plus que moi. Comme tous ceux de notre âge, nous aimons faire toutes sortes de jeux. Tantôt, c'est le football ou le tennis. Les copains, on en a un lot.

En belle saison, on va à la pêche. On embarque sur un vieux radeau et vite, les lignes sont jettées à l'eau. C'est fantastique: les poissons mordent de tout côté. Nous prenons assez de poissons pour nous et nos voisins.

Présentement, nous sommes au début de juillet. C'est le temps des vacances. Et comme les écoles sont fermées, Georges et moi faisons souvent la grasse matinée.

La semaine prochaine nous serons orphelins pendant quelques jours. Et là, notre histoire deviendra beaucoup plus intéressante. En effet, j'ai entendu papa dire à maman qu'ils doivent partir tous les deux pour passer quatre jours à une rencontre syndicale nationale, à Washington.

Avant le départ, maman fait plusieurs douzaines de sandwiches délicieux, tous enveloppés séparément, pour le frigo. De son côté, papa a donné la permission à mon frère Georges de faire marcher la machine à crème glacée une fois par jour.

Alors, nous voilà maintenant seuls. Georges et moi sommes habitués à faire du camping. De bonne heure le lendemain, nous sommes allés à la pêche avec une couple de gamins voisins. Quelle chance; en un rien de temps, on avait deux douzaines de belles truites arc-en-ciel, encore pour nos voisins.

Après le dîner, nous avons joué une couple de parties de ping-pong dans la grande salle à la cave. Et comme il faisait chaud, Georges est allé faire partir la machine à crème glacée; pas de problème là.

Avec nos amis des environs, on a fait un vraie pique-nique dans notre cave. On avait beaucoup de sandwiches délicieux et de la crème glacée en masse. Quelle après-midi. Mais Georges s'est plaint qu'il ne pouvait pas arrêter la machine; celle-ci continuait à fabriquer la bonne crème glacée.

En soirée, on a passé le temps en jouant une partie de dames. À ce jeu, Georges n'était pas fort et je le battais facilement. Lorsque nous nous sommes couchés, la machine à crème glacée ronronnait toujours. Quelle surprise nous attendait avec une telle machine?

Le lendemain matin, c'est le téléphone qui m'a réveillé. C'était un ami du nom de Gilbert; il voulait savoir si Georges et moi serions prêts à aller à la pêche avec lui. Je l'ai invité à venir voir ce qu'on avait dans la cuisine.

Lorsqu'il a vu toute la crème glacée qui remplissait notre cuisine, ce gentil Gilbert était estomaqué. Georges et moi, pour déjeuner, nous devions creuser des tunnels dans la crème glacée pour atteindre le frigo.

Et là, notre ami Gilbert a eu l'idée de vendre le surplus. Alors, il téléphona à tous ses copains, leur offrant un plein sceau de crème glacée pour dix-sous.

Toute la journée, la crème glacée se vendait comme des petits pains chauds, de sorte qu'en soirée, Gilbert, qui avait agi comme collecteur, a pu remettre à Georges et moi, la jolie somme de deux cent dollars. Quelle journée! Avoir vendu pour deux cent dollars de crème glacée en une seule journée. Georges voulait qu'on achète une motoneige; mais ce serait mieux de notre part de le donner à papa, afin qu'il puisse payer les choses à réparer.

Durant la nuit, la crème glacée a non seulement sorti de la maison, mais elle commençait à recouvrir tout le gazon jusqu'au trottoir de la rue. Et tout le monde qui passait prenait le temps de ramasser autant de crème glacée que possible. Également, les animaux avaient plaisir à se faire la chasse dans cette grande étendue blanche.

Malgré tout ça, le tas blanc continuait à monter de plus en plus. Les gamins du voisinage, avec des traînes sauvages glissaient en bas des pentes. Plus le temps passait, plus la montagne de neige rejoignait l'autre côté de la rue.

Hélas, la route commence à se bloquer; oui, toute la rue est maintenant bloquée. Pour grimper jusqu'au sommet, Georges est obligé de se chauffer d'une vieille paire de raquettes qu'il a trouvé à la cave. Arrivé au sommet, il me crie: "Félix, la rue est totalement bloquée; téléphone tout de suite à l'hôtel-de-ville".

La mairesse n'a pas voulu le croire mais après mon insistance, elle a agi! Plusieurs policiers, en moto, ont fait le tour et ils ont communiqué avec la mairesse. Et là les choses sont allées avec grand vacarme.

Ah non!. La mairesse n'avait pas hésité, car notre rue devait toujours restée ouverte à la circulation. Alors, elle a envoyé les grosses machines. Trois, oui trois grosses déneigeuses de front. Quel vacarme incroyable.

Ces trois géants jettent la crème glacée par dessus les toits jusque dans les arrière-cours. Vacarme par dessus vacarme. Quel bruit horrible.

Et tout d'un coup tout s'arrête ---grand silence --- et quelqu'un me secoue l'épaule. Bon Dieu, c'est maman qui me dit: "Félix, réveille-toi donc; ton frère Georges t'attend pour aller à la pêche."

*** FIN ***